

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIETES BOTANIQUES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc.

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

TRESORERIE :

T A R I F

	1979
Abonnement France	60 F
Membre scolaire	30 F
Abonnement Etranger	66 F
Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus	8 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. **LYON 101-98** ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

SOMMAIRE

JUGET J. et LAFONT T. — Description de <i>Peloscolex Turquini</i> , n. sp. et redescription de <i>Peloscolex Moszynskii</i> , Kasprzak, 1971, (<i>Tubificidae Oligochaeta</i>), avec quelques remarques sur la répartition du genre <i>Peloscolex</i> dans les eaux douces françaises	75
YI Beom Jun. — La flore algale du Periphyton epiphyte et son évolution dans les étangs piscicoles de la Dombes (Ain)	119
KÜHNER R. — Les grandes lignes de la classification des Agaricales, Plutéales, Tricholomatales (suite)	81

Avant de terminer, nous voulons remercier nos amis Lyonnais pour l'honneur qu'ils nous ont fait en offrant à M. PAPIER leur fauteuil présidentiel et pour l'aide qu'ils nous apportent si généreusement. Nos remerciements aussi à la Municipalité de Roanne qui nous porte un grand intérêt et à son personnel qui facilite notre travail d'organisation. Notre gratitude ira aussi à tous les Membres du Bureau et bien sûr à son dévoué Président. Ce Bureau s'est réuni avec sa fréquence habituelle et va se présenter à vos suffrages sans modifications (à part l'entrée de M. JACQUET) car nous espérons bien que notre Président, à présent retraité, restera assez souvent à Roanne pour continuer à animer notre Groupe. C'est sur cet espoir que nous faisons un dernier appel au dévouement de tous pour que nos puissions longtemps encore retrouver ensemble l'atmosphère si amicale de nos sorties dans la Nature.

Séance du 13 novembre 1978

LE MYSTERE DE L'ATLANTIDE

par André DENIS

L'assistance nombreuse et attentive qu'avait rassemblée cette causerie sur l'Atlantide, montre combien est restée grande l'attirance que garde toujours le mystère de ce continent disparu, il y a bien longtemps. Depuis que PLATON en a parlé dans ses deux dialogues : le *TIMEE* et le *CRITIAS*, nombreux sont les chercheurs, des curieux comme des savants, qui se sont passionnés pour retrouver cette merveilleuse Atlantide à la civilisation extraordinaire et la lutte qu'elle avait engagée contre le monde grec en particulier.

Après l'exposé aussi complet que possible, bien que résumé du récit de PLATON, la première question qui vient à l'esprit et qui a, au cours des siècles, fait l'objet de controverses, est celle de la réalité de ce monde englouti : cette île Atlantis avec ses Atlantes qui avaient soumis de nombreux pays a-t-elle réellement existé ou n'est-elle qu'une de ces légendes propres à alimenter nos imaginations amoureuses de belles histoires, ou l'un de ces apologues sous lesquels l'on veut faire passer des préceptes de morale ? Il semble bien que PLATON ait tenu à être cru comme rapportant une histoire vraie. Aussi bien dans le *TIMEE* que dans le *CRITIAS*, il insiste à plusieurs reprises pour dire qu'il ne s'agit pas d'un conte, mais d'un fait absolument véridique.

PLATON, dans ces dialogues, dit rapporter un récit de SOLON, le plus sage des sept Sages de la Grèce, qui précisait lui-même le tenir d'un vieux prêtre égyptien de Saïs, « car, disait ce prêtre, dans le vieux pays d'Égypte, tout est conservé dans nos temples », alors que les Grecs n'avaient pas, à la suite de cataclysmes, de vieux documents et souvenirs. L'histoire ici racontée, est celle de l'ancien peuple de la Grèce qui menait alors une existence idyllique, démocratie parfaite aux vertus admirables, et celle du peuple d'Atlantes qui, eux aussi auraient connu une vie paradisiaque dans un pays d'abondance, mais avec une sorte de règle féodale, le gouvernement appartenant à dix rois, dont l'un avait la fonction de chef suprême. Ils faisaient montre, ainsi, de vertus morales remarquables jusqu'au jour où ils préférèrent le plaisir à la vertu et où leur cupidité les lança « du fond de la Mer Atlantique » sur le monde de la Méditerranée Orientale. Or ce furent les Athéniens qui les arrêtèrent, peu de temps avant que les dieux dans leur colère n'engloutissent pour les punir l'île Atlantis et ne déclenchent des cataclysmes dont les Grecs et autres peuples de cette région furent les victimes.

Comme on le voit, si PLATON décrit un état idéal, il s'applique aussi bien à l'ancienne Athènes qu'à la somptueuse Atlantide. Ce n'est pas un modèle moral qu'il propose, mais plutôt un regret de cet âge d'or, qui, si souvent semble être l'apanage du passé.

Quand donc auraient pu se produire ces faits « authentiques » rapportés par PLATON ? SOLON, lui-même, transmet le chiffre de 9 000 ans avant lui, soit 12 000 ans environ avant nous-mêmes. Les autres auteurs anciens qui en ont parlé et dont les ouvrages ont échappé aux destructions, notamment à l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie, ne donnent pas de précisions, ni sur l'époque, ni sur le lieu de cette civilisation disparue.

Nous savons mal comment étaient décomptées les années du temps de la Haute Égypte. Et sans doute quand le prêtre égyptien disait il y a 9 000 ans voulait-il dire il y a très, très longtemps. On peut, à juste titre, se demander s'il n'y a pas eu mélange d'événements différents arrivés à des siècles ou des millénaires de distance, comme nous-mêmes nous projetons l'histoire des peuples anciens, souvent en un même point. Le récit de PLATON pourrait ainsi confondre en une même catastrophe la submersion par les eaux des territoires Atlantiques au moment de la dernière glaciation, ce qui correspondrait à ces 9 000 ans avant SOLON, et divers cataclysmes plus ou moins localisés, comme les terribles explosions volcaniques en Méditerranée Orientale vers les *xix^e* et *xiii^e* et même *xiv^e* siècles avant Jésus-Christ.

Mais où se serait situé ce continent ou cette île engloutie ? Que d'hypothèses ont été imaginées pour l'emplacement de cette Atlantide à la civilisation avancée et à jamais disparue ; un auteur sérieux, CERAMIA a dénombré plus de 20 000 livres écrits sur ce sujet et, depuis ce décompte, d'autres chercheurs ont fait de nouvelles publications. On peut dire qu'il n'est pas de région du globe où n'ait été imaginé le monde perdu d'Atlantis.

Dans son exposé, le conférencier se limitera aux suppositions les plus sérieuses, et évitera celles provenant d'auteurs utilisant la parapsychologie ou se livrant à des spéculations fantaisistes. On peut dire que, même en se limitant ainsi le nombre des hypothèses vraisemblables est important, et qu'il faut faire encore un certain choix.

Avant de passer à cet examen, il est nécessaire de se demander qu'elles étaient les connaissances des Anciens à l'époque de PLATON. On sait que les Grecs connaissaient bien la Méditerranée Orientale, un peu moins bien la partie Occidentale à cause de l'hégémonie qu'exerçait Carthage dans cette région. Depuis deux siècles déjà, un célèbre mathématicien ANAXIMANDRE DE MILLET avait réalisé la première carte du monde connu, c'est-à-dire autour de la Méditerranée. Depuis PYTHAGORE, existait la théorie des sphères, les étoiles, les planètes, le soleil et la lune étant sur des sphères distinctes tournant autour de la terre, l'axe de rotation passant par l'étoile polaire. La terre, sphère elle-même, devait être entourée de la Mer extérieure qui devint l'Océan ; mais le nom de Mer Atlantique était réservé à l'étendue d'eau entourant l'Ouest de l'Afrique et de l'Europe.

Naturellement en déterminant la hauteur de la polaire, et à partir de la déclinaison du soleil, les anciens avaient tracé les parallèles, les cercles d'égal déclinaison. Mais, sur l'Océan aux colères terribles, comment les anciens navigateurs pourraient-ils déterminer le méridien sur lequel ils se trouvent, — donc leur longitude, — alors que leur latitude peut s'établir dès que paraissent le soleil ou les étoiles. Ce n'est qu'à la fin du Moyen Age, lorsque la montre fut inventée que le point fut possible à faire sur l'Océan. Les voyages au long cours ne seront possibles qu'avec la montre et la boussole.

Mis à part les aventuriers qui se perdaient dans l'Atlantique, la grande majorité des navires faisait du cabotage après avoir traversé les fameuses colonnes d'Hercule, devenues le Déroit de Gibraltar. Les récits qu'ils feront à leur retour, parleront des terres et des peuples visités sans pouvoir les situer bien précisément.

Revenant aux diverses hypothèses nous pouvons les classer ainsi :

1) *Dans l'Atlantique jusqu'au Continent Américain.*

Dans ce genre d'hypothèse se rangerait celle de Georges POISSON qui fut Président de la Société Préhistorique de France, et qui pense que ce récit a trait à la fin de la période glaciaire. La fonte des glaces aurait amené la submersion des terres qui longeraient les Continents Américains et Euro-Africains, et qui même dans le Nord de l'Océan auraient créé des ponts. La lutte se serait produite entre la race de Cro-Magnon et celle de Combe-Capelle.

Des découvertes de reste de civilisation auraient été faites récemment devant Bimini, petite île des Bahamas, et d'intéressantes photos sous-marines auraient été prises au cours de plongées. Des chercheurs insistent souvent sur la ressemblance des croyances et des coutumes entre Indiens et nos anciennes civilisations. Mais des apports ont pu se faire par des navigateurs inconnus et qui, la plupart du temps, ne sont jamais revenus. A cela se joint le mystère des anguilles qui se reproduisent toutes dans la Mer des Sargasses. Est-ce une ancienne terre natale où les ramène leur nostalgie ?

Une autre découverte beaucoup plus ancienne, est celle d'une roche « Trachylite », lave vitreuse qui ne peut se produire qu'à l'air libre. Cette roche avait été remontée des fonds de l'Atlantique au moment d'un relèvement de câble sous-marin entre Brest et Cap Cod. Cette trouvaille avait converti Pierre TERMIER à l'existence de l'Atlantide.

Des ethnologues font aussi remarquer que des coïncidences extraordinaires existent entre les types humains de notre Occident : Basques, Guanches des Canaries, par exemple, et certains Indiens d'Amérique du Nord et du Sud.

Enfin, nombreux sont ceux qui placent l'Atlantide au milieu de l'Atlantique comme une île importante, située en face des colonnes d'Hercule, et engloutie dans l'Océan. Parfois on considère qu'elle englobait les Açores, les Canaries ou Madère ou toutes ces îles. Ce fut la grande hypothèse d'Ignatius DONNELLY qui fut considéré en 1882 comme le créateur de l'Atlantologie. Mais ces hypothèses concordent mal avec la connaissance que nous avons aujourd'hui du fond de l'Atlantique et avec la théorie des plaques actuellement admises.

2) *Sur le Continent Africain.* Nous avons parlé de la navigation de cabotage ; il est donc possible après avoir passé les colonnes d'Hercule que le lieu de cette Atlantide soit sur l'Afrique de l'Ouest.

Un ethnologue se référant aux dessins et objets symboliques, le Professeur FROBENIUS la place dans le royaume du Bénin.

D'autres, et parmi eux, le Professeur BERLIOUX qui a exercé à Lyon, la voient au Sud Marocain ou dans le Sahara. La ville Atlantis, elle-même aurait été une île actuellement engloutie dans l'estuaire de l'Oued Draa. L'hypothèse du Sahara avait inspiré le roman très fantaisiste de Pierre BENOIT.

D'autres encore la placent dans le Sud Tunisien mais il faut alors supposer que les colonnes d'Hercule sont celles d'un petit temple d'Hercule en ruine dans le golfe de Gadès. Certains qui ont émis cette opinion doivent interpréter le texte de PLATON et n'en prendre que certaines parties.

Un argument en cette faveur vient de la mention que fait HÉRODOTE des Atlantes habitant en Afrique du Nord près des montagnes de l'Atlas. Mais comme PLATON avait spécifié que les Atlantes avaient conquis l'Europe jusqu'à la Tyrhénée et l'Afrique jusqu'à la Lybie, on peut penser que c'est leur présence qui est ainsi mentionnée, comme en France, la Normandie a été appelée ainsi, à la suite des envahisseurs Normands.

3) *En Espagne Occidentale.* C'est l'hypothèse de savants allemands : SCHULTEN qui a cru retrouver dans l'embouchure du Guadalquivir l'ancien fleuve Bétis, l'île Atlantis ensablée ; cette Atlantis étant assimilée à Tartessos, la Tharsis de la Bible. Il a fait ses recherches, livre de PLATON en main, comme SCHLIEMANN avait retrouvé la ville de Troie en relisant l'Iliodé. Mais il semble bien que le lieu, comme les dates, ne concordent pas avec le récit de PLATON, Tartessos ayant été ruiné par Carthage.

4) *En Méditerranée Orientale : l'île de Théra ou Santorin.* Entre le XVI^e et XIII^e siècle avant Jésus-Christ disparaissait brusquement la civilisation crétoise. Une explosion volcanique particulièrement violente aurait à moitié détruit et transformé l'île voisine de Théra, créant une énorme « caldéra ». Elle aurait été quatre fois plus violente que celle du Krakatoa de 1883, et accompagnée des mêmes phénomènes, mais bien plus importants : obscurité, pluie de cendres et de pierres, énormes raz de marée. Les découvertes du Commandant COUSTEAU ont mis à jour les restes de cette civilisation brillante de la Crète et des îles du Dodécannèse.

Mais parce qu'il y avait des colonnes d'un temple d'Hercule sur une île proche, peut-on admettre que l'Atlantide fut en Méditerranée, alors que depuis si longtemps cette région était connue des Grecs comme des Egyptiens ? et qu'on ne puisse assimiler les Crétois à un peuple venu du fond de la Mer Atlantique ?

5) *L'Atlantide serait dans le Nord de l'Europe* et notamment dans le Cercle de culture nordique qui englobait le Danemark, le Sud de la Scandinavie et le Nord de l'Allemagne. L'île Atlantis se serait trouvée entre Hélioland et la presqu'île du Judland. Cette hypothèse étudiée très soigneusement par le Pasteur JÜRGEN SPANUTH est très séduisante. Il se base à la fois sur cette civilisation nordique de type féodal, estimant que c'est elle qui aurait amené l'expansion des monuments mégalithiques dans tout l'Occident, — et sur les documents du Monde ancien, notamment les inscriptions et papyrus de l'Égypte, et en particulier ce qui a été découvert à Médinet Habou.

Cela concorderait avec la croyance des anciens qu'Atlas au Nord de la Terre soutiendrait le ciel autour de l'axe de la Polaire, et que les colonnes d'Hercule se trouveraient là, au dire de certains écrivains anciens du reste.

C'est de là que serait partie la civilisation hyperboréenne, l'invasion des Doriens, les routes de l'Ambre et la migration des peuples du Nord. Les cataclysmes survenus en Méditerranée, à Santorin entre autre, et dans tout le monde Occidental auraient arrêté cette expansion. Des raz de marée consécutifs aux éruptions volcaniques auraient englouti l'île Atlantis près de l'embouchure du fleuve Eider ou Eridan. Le mythe de Phaéton, imprudent fils d'Hélios, et dont les sœurs, les Héliades, pleurent la mort avec des larmes de sang se transformant en ambre sur les rives de l'Eridan, viendrait appuyer cette thèse.

Il n'est pas possible ici d'entrer dans l'étude nécessaire à faire entre les textes de PLATON et les autres sources de l'histoire de cette civilisation hyperboréenne, mais le livre de JÜRGEN SPANUTH est fort documenté à ce sujet. Si l'espace n'était pas limité, il serait certainement fort intéressant de montrer les coïncidences entre ces textes et ce que nous pouvons savoir de l'hyperborée et du monde ancien de la Méditerranée. Il laisse néanmoins des points d'interrogation et beaucoup d'incertitude, mais...

Mais saurons-nous jamais ?...

André DENIS.

Qu'êtes-vous devenue, O troublante Atlantide
Depuis que les Anciens au loin allaient quérir
Les trésors de Tharsis et la pourpre d'Orphir
Et les enchantements des douces Néréides ?

Là, vous les attiriez, belles Océanides
 Par votre parfum d'ambre et vos yeux de saphir
 A peine revenus, ils rêvaient de cueillir
 Au jardin fabuleux les pommes d'Hespérides

Pour nous n'êtes-vous plus qu'un mirage doré
 Evanoui sans cesse et sans cesse espéré,
 Frappé par le destin d'un sort inexorable ?

La légende et l'histoire inquiètent tour à tour
 Nos esprits obsédés, voulant percer un jour
 Du passé, du futur, le mystère insondable.

André DENIS.
 Juin 1978.

ADMINISTRATION 1979

Président d'Honneur	M. le Préfet du Rhône
—	—	M. le Maire de Lyon
—	—	M. le Recteur de l'Université
—	—	M. Marcel JOSSERAND
—	—	M. Paul POMARAIS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

1° Les dix derniers présidents : MM. BUSSY, LEBRETON, TCHJEVSKY, JOSSERAND, TUPINIER, Mme LEBRETON, M. GIANQUINTO, Dr VIALLIER, M. CHERMETTE, M. POPIER.

2° Quatre délégués par section :

Botanique : MM. BERTHET, CARIÉ, GRIOT, ROCHEFORT.

Entomologie : MM. ALLEMAND, DUFAY, FAYOLLE, RICHOUX.

Biologie générale : MM. BUSSY, FIASSON, PEROUDON, TCHJEVSKY.

Jardins alpins : MM. CLAUDY, DUTARTRE, MEURISSE, VEYSSET.

Mycologie : Mlle CHAVENT, MM. CAVET, DESMURE, SONDAZ.

Sciences de la Terre : Frère ADRIEN, MM. CHERMETTE, HENZI, VIGNANDO.

Aquariologie-Terrariophilie : MM. DELARME, FOND, POMMIER, VAN HERREWEGE.

Hors conseil avec voix consultative : M. BLANC du Groupe de Valence.

Bureau 1979

Président	M. FIASSON.
Vice-Président	M. ROCHEFORT.
Secrétaire général	M. BUSSY.
Secrétaire des séances	M. DUTARTRE.
Trésorier	M. CLAUDY.
Trésorier adjoint	M. DESMURE.
Bibliothécaire	M. TCHJEVSKY.
Bibliothécaire adjoint	M. GUILLOT.
Conservateur	M. FAYOLLE.

Bureaux des Sections et des Groupes

	Président	Secrétaire	Bibliothécaire
Botanique	M. GRIOT.	M. ROCHEFORT.	M. GIANQUINTO.
Entomologie	Dr VIALLIER.	M. VOISIN.	M. ALLEMAND.
Biologie Générale	M. FIASSON.	M. TCHJEVSKY.	Mlle CHAMBARLAC.
Jardins alpins	Mme LEBRETON.	M. DUTARTRE.	M. MONRIQUE.
Mycologie	M. GAIGNON.	Mlle CHAVENT.	Mlle GARCIA-HERRA.
Sciences de la Terre	M. POMARAIS.	M. VIGNANDO.	Mme HENZI.
Aquariologie - Terra- riophilie	M. VAN HERREWEGE.	M. POTEAU.	M. METGE.